





Thierry Leclerc

# Contes

qui mordent

ou qui *chatouillent*



# Table

Victorin, coq héroïque .....	page 9
Monsieur Bergamote et la servante mosaïque .....	page 23
Cannelle et le jour manquant .....	page 43
Les mésaventures du roi Malrog.....	page 55
La légende de Napak et Rama .....	page 77
Rose-Lune et les pensées immédiates.....	page 99
Nolann et les amis extraordinaires .....	Page 107



## Victorin, coq héroïque

**I**l était une fois un coq nommé Victorin qui avait une haute estime de lui-même. Chaque matin, dès l'aube naissante, il poussait son cri puissant ; et lorsque le soleil emplissait le ciel, il arpentait la basse-cour la tête haute, très satisfait de lui. « Je commande l'astre de lumière ! » se disait-il avec fierté. « Sans moi, la nuit serait permanente ! C'est une rude besogne que de commander au soleil de se lever, matin après matin ; mais, de toute évidence, je m'en acquitte fort bien ! Le monde a bien de la chance de pouvoir compter sur moi ! »

Victorin déambulait dans toute la basse-cour en étant persuadé du bienfait de sa seule présence : il croyait que les poules qui le voyaient passer pondraient des œufs plus gros ; que les cochons engraisseraient plus vite ; que les chevaux admiraient la splendeur naturelle de son port de tête ; qu'il était un exemple pour les poussins ; que les oies lui jalousaient la flamboyance de ses plumes ; que les canards enviaient la puissance de son chant...

En réalité, tous les animaux le détestaient pour son effroyable vantardise. Seul l'âne le trouvait admirable.

— Ohé, monsieur le coq ! brayait l'âne dès qu'il l'apercevait. Quelle belle œuvre vous avez encore accomplie ! Ce grand soleil nous promet une journée radieuse !

— Oh ! J'ai simplement fait du mieux que j'ai pu, répondait le coq en gonflant encore un peu plus sa poitrine.

Et, l'orgueil flatté, il s'en retournait ensuite à son poulailier.

Un jour cependant, la vie tranquille de Victorin fut bouleversée par un événement tout à fait imprévu.

Le soleil était déjà haut dans le ciel, lorsque les ombres de la campagne s'étirèrent ; en plein après-midi, le soir tomba, puis la nuit. Tous les animaux pâlirent de peur et se turent, craignant quelque catastrophe ; puis, l'obscurité s'évanouit et le soleil reparut.

— C'est la lune ! cria une chèvre. Elle a essayé d'avaler le soleil !

Aucun des animaux de la ferme n'avait vu d'éclipse auparavant.

— Est-ce que cela risque de se reproduire ? caquetaient les poules.



— Pour cette fois, grognaient les cochons, nous nous en sommes bien tirés ! Mais que se passera-t-il si la lune réussit à attraper le soleil ?

— Et à quoi nous sert d'avoir un coq, si notre soleil peut se faire dévorer par la lune ? remarqua un cheval.

— Lui qui prétend commander le soleil, pourquoi ne l'a-t-il pas mis à l'abri ? lança une poule.

De toutes parts, les remarques et les cris fusaient.

Seul l'âne prit la défense du coq.

— Victorin nous apporte le soleil chaque matin, et c'est ainsi que vous lui exprimez votre gratitude ? Par des remarques blessantes ?

— S'il est aussi important qu'il le prétend, alors qu'il fasse quelque chose ! déclara une oie.

— Oui, qu'il trouve une solution ! reprirent en chœur tous les animaux.

Et après un long débat, chacun parvint à la même conclusion : le rôle de Victorin consistait à s'occuper du soleil, ni plus, ni moins. Dans ces conditions, la disparition du soleil, même provisoire, était de sa responsabilité. Et puisque le coq n'avait aucune idée de ce qu'il pouvait faire pour éviter que cela se reproduise, alors il devait quitter la ferme pour se

renseigner et ne pas revenir avant d'avoir trouvé des solutions.

— Très bien, dit Victorin en gonflant la poitrine. C'est une mission à la hauteur de mes compétences. Je pars immédiatement ; assurément, je serai de retour sous peu. À bientôt, les amis !

Et aussitôt, il se mit en route, au grand soulagement de tous les animaux.

Lorsque Victorin quitta la ferme, il n'avait pas la moindre idée de la direction à prendre pour remplir sa mission ; peu importait : il se voyait déjà tout auréolé de gloire, acclamé en héros lors de son retour triomphal.

Il marcha droit devant lui et traversa un champ de blé, passa devant un grand chêne et marcha longuement encore, tandis que le soleil commençait à décliner. Il fit le tour d'une ferme puis arriva à l'orée d'une grande forêt. La nuit tombait ; comme il hésitait sur le chemin à suivre, un loup surgit devant lui.

— Veuillez vous ôter de ma route ! dit le coq en gonflant sa poitrine. J'ai une mission de la plus haute importance !

Le loup considéra le volatile avec amusement.

— Que sa seigneurie m’excuse, railla le loup, mais j’ai pour elle d’autres projets !

Et il attrapa le coq entre ses crocs.

— Attendez une minute ! protesta Victorin. Il doit s’agir d’une méprise ; n’avez-vous pas remarqué mon port de tête, mes couleurs vives, la fière allure de toute ma personne ? Je suis un coq de grande lignée, non l’un de ces rongeurs qui vous servent habituellement de repas !

— Je l’ai bien remarqué, rétorqua le loup, et c’est là justement tout l’intérêt de la chose !

Et comme il allait rompre le cou du coq et croquer la chair tendre pour s’en délecter, Victorin l’interrompit.

— Mais... Il ne peut en être ainsi ! Ma vie ne peut s’achever aussi sottement, sous vos crocs ! Je ne suis pas d’accord ! N’y aurait-il pas quelque arrangement dont nous puissions convenir ?

— Peut-être bien, répondit le loup, et il se mit à courir en emportant sa proie.

Au bout d’un long moment, le loup desserra sa prise et le coq se redressa, le cou tout endolori. Un coq est déjà une belle prise, se disait le loup, mais celui-ci pourrait peut-être l’aider à s’introduire dans la bergerie autour de laquelle il rôdait depuis longtemps déjà : ce serait mieux encore.

— Voilà ce que tu vas faire, lui dit le loup : tu vas parler à travers la porte aux brebis qui dorment là et leur demander l'hospitalité pour la nuit. Sous la porte, tu montreras ta patte pour leur prouver que tu es bien un coq comme tu l'affirmes. Dès que le loquet sera soulevé, j'entrerai dans la bergerie, et tu seras libre. Mais si tu essayes de t'enfuir, je te croque séance tenante !

— Parfait, dit le coq en essayant de ne pas faire trembler sa voix. Cela me semble un bon accord !

Tandis que le loup se cacha sur le côté de la bergerie, le coq se tint devant la porte et éleva la voix à l'attention des brebis.

— Par pitié, mesdemoiselles !

— Qu'y a-t-il ? bêla l'une des brebis.

— Je ne suis qu'un pauvre coq égaré, et je demande l'hospitalité pour la nuit.

— Un coq égaré, dites-vous ? C'est étrange !

— Prouvez que vous êtes bien qui vous prétendez ! commanda une autre brebis.

Victorin passa une patte sous la porte.

— Vous voyez ? dit le coq. Vous ne risquez rien ! Aucun loup ne se cache sur le côté de la bergerie, prêt à surgir